

Leçon 12 1^{er} trimestre 2011

Sabbat après-midi, le 12 mars 2011

La Parole de Dieu et la nature autour de nous sont les méthodes d'enseignement de Dieu. Dieu nous encourage à contempler Ses œuvres dans le monde naturel. Il désire que nous détournions notre esprit de l'étude de ce qui est artificiel à l'étude de ce qui est naturel. Nous comprendrons mieux cela lorsque nous élèverons notre regard vers les collines de Dieu, et contemplerons les œuvres que Sa main a créées. Sa main a façonné les collines et les a équilibrées dans leur position, afin qu'elles ne soient ébranlées qu'à Son commandement. Le vent, le soleil, la neige, et la glace sont tous à la disposition de Dieu pour accomplir Sa volonté.

L'amour et la bienveillance de Dieu peuvent être vus par le chrétien dans chaque don de Ses mains. Les beautés de la nature sont un thème offert à notre contemplation. En étudiant les thèmes ravissants de la nature qui nous entoure, l'esprit est porté par ce moyen à la hauteur de tout ce qui est aimable. Toutes les œuvres de Dieu parlent à nos sens, mettant en valeur Sa puissance, et exaltant Sa sagesse. Chaque objet de la création a un charme qui éveille l'intérêt de l'enfant de Dieu, et forme son goût à considérer ces précieuses évidences de l'amour de Dieu au-dessus des accomplissements de l'habileté humaine.

The Youth's Instructor, March 24, 1898.

Dimanche, le 13 mars 2011

Adam et Eve sortirent des mains de leur Créateur dans la perfection de leurs qualités physiques, mentales et spirituelles. Dieu planta pour eux un jardin et les entourait de tout ce qui pouvait être agréable et plaisant à la vue, et répondait à leurs besoins physiques. ...

Le couple saint voyait dans la nature une œuvre d'une beauté insurpassable. Le spectacle de la nature s'offrait aux yeux du couple saint avec un charme sans pareil. Le sol, brun, était revêtu d'un manteau végétal vert et vivant, agrémenté d'une infinie variété de fleurs ayant en elles la faculté de se propager et de se perpétuer. Les arbustes, les fleurs et les vignes grimpantes régalaient le regard par leur beauté et leur parfum. Une grande variété d'arbres fruitiers portant des fruits de toutes sortes, succulents et délicieux, comblaient les besoins et satisfaisaient le plaisir d'Adam et Ève. Ce bon foyer en Eden que Dieu avait procuré à nos premiers parents était une preuve incontestable de sa bienveillance et de son amour immense pour eux.

Adam fut couronné roi en Eden. À lui fut dévolue la domination sur tous les êtres vivants que Dieu avait créés. Le Seigneur avait accordé à Adam et à Ève une intelligence supérieure à celle de n'importe quel animal de la création. Il fit d'Adam le souverain légitime sur tout l'ouvrage de Ses mains...

Adam et Ève pouvaient se rendre compte de l'habileté et de la gloire de Dieu dans chaque brin d'herbe, dans chaque arbuste et dans chaque fleur. La nature ravissante qui les entourait reflétait, tel un miroir, l'excellence, la sagesse et l'amour de leur Père céleste. Leurs chants de louange et d'affection s'élevaient avec douceur et révérence vers le ciel, en harmonie avec les chants des anges exaltés et des joyeux oiseaux, qui reprenaient leurs mélodies, d'une façon toute naturelle. Nulle part on ne rencontrait la maladie, la dégénérescence ou la mort. La vie s'épanouissait partout où le regard se

posait. L'atmosphère était pleinement imprégnée de vitalité. Cette vitalité débordait de chaque feuille, de chaque fleur et de chaque arbre.

Le Seigneur savait qu'Adam ne pouvait être complètement heureux sans travailler. C'est pourquoi il lui confia l'agréable responsabilité d'entretenir le jardin. Et tandis qu'il l'inspectait, avec tout ce qu'il comportait d'utile et d'appréciable, ce jardin était un témoignage de la bonté et de la gloire de Dieu dans son œuvre créatrice. Adam avait de nombreux thèmes de méditation avec les œuvres de Dieu en Eden, véritable paradis en miniature.

Dieu n'a pas créé l'homme simplement pour qu'il contemple ses œuvres glorieuses. Il lui a donné des mains pour travailler, tout comme il lui a donné un cœur et une intelligence pour méditer.

Confrontation, pp. 10, 11.

Le Créateur choisit pour nos premiers parents le milieu le mieux adapté à leur santé et à leur bonheur. Il ne les mit pas dans un palais, ni ne les entourait du luxe et des ornements artificiels que tant de gens recherchent aujourd'hui. Il les plaça au sein de la nature et en relation directe avec les habitants du ciel.

The Ministry of Healing, p. 261; *Le ministère de la guérison*, p. 222.

Tout ce que Dieu avait fait n'était que beauté et perfection, et rien ne semblait manquer au bonheur du premier couple humain. Mais Dieu voulut donner à Adam et Eve une autre preuve de son grand amour en préparant un jardin qui fût leur demeure. Ils devaient passer une partie de leur temps à cultiver ce jardin avec joie, à recevoir la visite des anges, à écouter leurs instructions et à méditer toujours avec joie. Leur travail n'était pas fatigant mais plaisant et stimulant. Ce jardin magnifique était leur demeure.

Ce paradis contenait des arbres de toutes espèces, beaux et utiles. Certains portaient une grande quantité de fruits succulents, au parfum délicieux. Différente de ce que l'on a pu voir après la chute, la vigne poussait en hauteur et était chargée de fruits aux teintes des plus riches et des plus variées : noirâtre, violet, rouge, rose et vert clair. Ces fruits sur les sarments de vigne furent appelés raisins. Bien qu'ils n'étaient supportés par aucun treillis, et que le poids des grappes faisait courber les sarments, les fruits ne touchaient pas le sol. La tâche d'Adam et d'Eve consistait à disposer ces sarments en arcades pour en faire des tonnelles, véritables maisons de feuillage, chargées de fruits au parfum délicieux. *The Story of Redemption*, pp. 21, 22; *L'Histoire de la rédemption*, pp. 19, 20.

Lundi, le 14 mars 2011

Quoique la terre fût souillée par le péché, la nature demeurait le livre d'étude de l'homme. Un livre qui ne présentait plus que le bien; car le mal était partout présent, marquant la terre, la mer, l'air de son empreinte dégradante. Là où autrefois éclatait uniquement le caractère de Dieu, et la connaissance du bien, se manifestait désormais aussi le caractère de Satan et la connaissance du mal. La nature, qui reflétait maintenant le bien et le mal, avertissait sans cesse l'homme des conséquences du péché.

Les fleurs fanèrent, les feuilles tombèrent : Adam et sa compagne assistaient à ces premiers signes de déchéance. Devant eux se dressait l'implacable évidence : tout ce qui vit doit mourir. L'air lui-même, dont dépendait leur vie, portait des germes de mort.

Sans cesse revenait à leur esprit leur domination perdue. Adam avait régné sur les créatures inférieures et, aussi longtemps qu'il était resté fidèle à Dieu, la nature entière

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

avait reconnu son autorité ; mais par sa désobéissance, il perdit cette domination. L'esprit de rébellion, auquel il avait lui-même cédé le premier, se répandait à travers toute la création animale. Ainsi la vie de l'homme, mais aussi les bêtes, les arbres des forêts, l'herbe des champs, l'air qu'il respirait, tout répétait la triste leçon de la connaissance du mal. *Education*, pp. 26, 27; *Éducation*, pp. 30, 31.

Abîmée par le péché, elle [la nature] n'en parle pas moins de création, et aussi de rédemption. Si, par des signes incontestables de déclin, la terre témoigne de la malédiction, elle porte aussi les marques nombreuses et éclatantes d'un pouvoir de vie. Les arbres ne perdent leurs feuilles que pour être parés de nouveau ; les fleurs fanent pour renaître resplendissantes de beauté ; le moindre acte créateur nous affirme que nous pouvons être créés de nouveau « dans une justice et une sainteté que produit la vérité » (Ephésiens 4 : 24). Ainsi la nature, qui nous fait précisément comprendre tout ce que nous avons perdu, nous apporte en même temps un message d'espoir.

Où que frappe le mal, la voix de notre Père résonne : il invite ses enfants à ouvrir les yeux sur les résultats du péché, leur demande de renoncer au mal et les encourage à choisir le bien. *Education*, p. 27; *Education*, pp. 31, 32.

À la création, le travail fut donné comme une bénédiction. Il contenait en soi le progrès, la puissance, le bonheur. Le péché, en altérant l'état de la terre, altéra les conditions du travail ; pourtant, quoique celui-ci entraîne maintenant l'inquiétude, la fatigue, les difficultés, il est toujours source de bonheur et d'épanouissement ; il est aussi un bouclier contre la tentation. La discipline qu'il requiert fait échec à l'indolence et encourage l'application, l'honnêteté, l'assurance. Il devient ainsi partie du plan de rédemption divin. *Education*, p. 214; *Éducation*, p. 243.

La race précédant le déluge vécut de nombreuses années. Elle ne se trouvait qu'à un pas du paradis. Dieu lui fit de riches dons et de ce fait elle possédait une force corporelle et intellectuelle dont on ne peut se faire qu'une petite idée actuellement. Malheureusement ils utilisèrent ces bontés, cette force et cette habileté que Dieu leur avait données, pour des projets égoïstes, pour servir des appétits interdits et pour gratifier l'orgueil. Ils excluaient Dieu de leurs pensées ; ils méprisaient Sa loi, et piétinaient la transcendance de son caractère. Ils se laissaient aller à des plaisirs charnels, corrompaient leurs voies devant Dieu et se corrompaient réciproquement. La violence et le crime remplissaient la terre. Ni la relation du mariage, ni les droits de la propriété n'étaient respectés, et le cri de ceux qui étaient opprimés pénétraient les oreilles du Dieu des armées. En contemplant le mal, les hommes furent transformés à son image, jusqu'à ce que Dieu ne puisse plus supporter leur méchanceté. Ils furent alors engloutis par le déluge. *Fundamentals of Christian Education*, pp. 421, 422.

Mardi, le 15 mars 2011

Mais quoiqu'il soit vrai qu'au commencement Dieu pouvait être discerné dans la nature, après la chute une connaissance parfaite de Dieu n'était plus révélée à Adam et à sa postérité dans le monde naturel. La nature pouvait communiquer ses leçons à l'homme lorsqu'il était innocent. Mais la transgression introduisit la flétrissure sur la terre et intervint entre la nature et le Dieu de la nature. Si Adam et Eve n'avaient jamais

désobéi à leur Créateur, s'ils étaient restés dans le sentier de la parfaite rectitude, ils auraient continué à apprendre de Dieu par le moyen de Ses œuvres. Mais lorsqu'ils eurent écouté le tentateur et qu'ils eurent péché contre Dieu, la lumière de leurs vêtements d'innocence céleste les abandonna. Privés de la lumière céleste, ils ne pouvaient plus discerner le caractère de Dieu dans les œuvres de Ses mains.

Par la désobéissance de l'homme un changement fut introduit dans la nature elle-même. Endommagée par la malédiction du péché, la nature ne pouvait rendre qu'un témoignage imparfait sur le Créateur. Elle ne pouvait révéler Son caractère dans sa perfection.

Nous avons besoin d'un Maître divin. Pour que le monde ne reste pas au niveau des ténèbres, dans une nuit spirituelle éternelle, Dieu nous a rencontrés en Jésus-Christ. Le Christ était « la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. » (Jn 1 :9b) « Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » (2 Co 4 :6) La lumière de Christ illuminant notre compréhension et brillant sur la face de la nature nous rend capables de lire encore des leçons de l'amour de Dieu dans Ses œuvre créées.

Les éléments de la nature sur lesquels nous portons nos regards aujourd'hui ne nous donnent qu'une conception limitée des beautés et de la gloire d'Eden. Toutefois une bonne partie de la beauté est restée. La nature témoigne que Celui qui est infini en puissance, grand en bonté, en miséricorde et en amour, a créée la terre et l'a remplie de vie et de joie. Même dans l'état perturbé, tout révèle l'œuvre du Grand Maître Artiste. Bien que le péché ait gâché la forme et la beauté de la nature, bien que l'on puisse voir les traces de l'œuvre du prince de la puissance de l'air, ses charmes parlent toujours de Dieu. Dans les ronces, les épines et l'ivraie, nous pouvons lire la loi de la condamnation ; mais dans la beauté de ce qui est naturel et dans l'adaptation magnifique à nos besoins et à notre bonheur, nous pouvons apprendre que Dieu nous aime encore, que Sa miséricorde est toujours manifestée au monde. (Citation du psaume 19 :1-3).

Sans Christ nous sommes incapables d'interpréter correctement le langage de la nature. La leçon la plus difficile et la plus humiliante que l'homme doit apprendre est sa propre inefficacité lorsqu'elle dépend de la sagesse humaine, et l'échec de ses efforts pour lire correctement la nature. De lui-même il ne peut interpréter la nature sans la placer au-dessus de Dieu. Il se trouve dans une condition semblable à celle des Athéniens, qui, parmi les autels consacrés au culte de la nature, en avait un inscrit : « au dieu inconnu ». Dieu était bel et bien inconnu pour eux. Il est inconnu à tous ceux qui sans être dirigés par le Maître divin, entreprennent d'étudier la nature. Ils aboutiront en toute certitude à de fausses conclusions. *Testimonies*, vol. 8, pp. 255-257.

Mercredi, le 16 mars 2011

Il y a également, dans les scènes variées qu'offre la nature, des leçons de sagesse divine pour tous ceux qui ont appris à communier avec Dieu. Les pages brillantes qui s'ouvraient au regard du premier couple en Eden se sont ternies. La beauté de la création a été obscurcie. Et pourtant, partout où se porte le regard, nous voyons les traces de la beauté originelle, nous entendons la voix de Dieu et nous contemplons son ouvrage.

Du grondement majestueux du tonnerre, du rugissement incessant de l'océan, aux mélodies joyeuses qui résonnent dans les forêts, les milliers de voix de la nature louent

Dieu. La terre, la mer et le ciel, dont les tons et les couleurs magnifiques varient de façon contrastée ou harmonieuse, nous font contempler sa gloire. Les collines éternelles nous parlent de sa puissance. Les arbres qui secouent leurs bannières vertes dans la lumière, les fleurs à la beauté délicate, désignent le Créateur. Le sol brun et son vivant tapis de verdure évoquent la sollicitude de Dieu envers les plus humbles de ses créatures. Les cavernes des mers et les profondeurs de la terre révèlent ses trésors. Celui qui a placé des perles dans les océans, des améthystes et des chrysolites dans les rochers aime la beauté. Le soleil, lorsqu'il se lève, symbolise ce Dieu qui est vie et lumière pour sa création. Tout l'éclat, toute la beauté dont se pare la terre, dont s'illumine le ciel, parlent de Dieu.

Review and Herald, July 11, 1882;

Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants, p. 46.

Pour instruire ses disciples Jésus préférait fuir la confusion des villes et se retirer dans la solitude des champs et des coteaux, cadre mieux adapté pour leur inculquer des leçons d'abnégation. Pendant son ministère il aimait à rassembler ses auditeurs autour de lui sous le ciel bleu, sur quelque coteau herbeux ou sur les rives d'un lac. Entouré des œuvres qu'il avait lui-même créées, il pouvait alors diriger les pensées de ses auditeurs vers les choses naturelles plutôt que vers les choses artificielles. La croissance et les produits de la nature manifestaient les principes de son royaume. Levant leurs yeux vers les collines de Dieu, contemplant les merveilles sorties de ses mains, ils étaient préparés à apprendre les précieuses leçons de la vérité divine. Les éléments de la nature leur répétaient l'enseignement du Christ. C'est ce qui arrive pour ceux qui sortent dans les champs ayant le Christ dans leur cœur. Ils se sentent environnés d'une sainte influence. Les objets de la nature rappellent les paraboles de notre Seigneur et renouvellent ses conseils. En communion avec Dieu dans la nature, l'esprit est élevé et le cœur trouve du repos.

The Desire of Ages, p.291 ; *Jésus-Christ*, pp. 278, 279.

Patmos, une île rocailleuse et dénudée de la mer Égée, avait été choisie par le gouvernement romain comme lieu d'exil pour les criminels. Mais pour le serviteur de Dieu, cette triste demeure se trouva être la porte du ciel. Il était retenu loin des scènes affairées de la vie et du travail actif de l'évangéliste, mais il n'était pas privé de la présence de Dieu. De sa demeure isolée, il pouvait communier avec le Roi des rois et étudier plus à fond les manifestations de la puissance divine dans le livre de la nature et les pages inspirées. Il prenait plaisir à méditer sur la grande œuvre de la création et à adorer la puissance du divin Architecte. Au cours de ses années passées, ses yeux s'étaient réjouis à la vue des collines couvertes de bois, des vallées verdoyantes et des plaines luxuriantes. Il avait pris plaisir à retracer la sagesse et l'habileté du Créateur dans toutes les beautés de la nature. Il était maintenant entouré de scènes qui apparaissaient à beaucoup comme tristes et sans intérêt. Mais il en était tout autrement pour Jean. Il pouvait lire les leçons les plus importantes dans les rochers sauvages et isolés, les mystères de l'abîme et les gloires du firmament. Pour lui, tout portait l'empreinte de la puissance divine et déclarait Sa gloire.

The Sanctified Life, p. 72; *La vie sanctifiée*, p. 39.

Jeudi, le 17 mars 2011

On enseigne communément que la matière possède un pouvoir vital, une énergie inhérente, des propriétés qui lui sont propres. De cette façon, les opérations de la nature se dérouleraient en harmonie avec des lois fixes que Dieu lui-même ne peut violer. Cette fausse science n'est nullement approuvée par la Parole de Dieu. La nature est la servante de son Créateur. Dieu n'annule pas ses lois, et ne va pas à leur rencontre : il en fait ses instruments. La nature révèle une intelligence, une présence, une énergie active qui opèrent au sein de ses lois et par elles, et témoignent de l'activité continue du Père et du Fils. Jésus dit : «Mon Père travaille jusqu'à présent, et je travaille, moi aussi.» (Jean 5 : 17.)

Mind, Character, and Personality, vol. 2, p. 570 ;

Pour un bon équilibre mental et spirituel, vol. 2 pp. 588, 589.

L'air pur, le soleil, l'abstinence, l'eau, le repos, l'exercice, une alimentation judicieuse, la confiance en Dieu, voilà les vrais remèdes. Chacun devrait connaître les traitements naturels et la manière de les appliquer. Il est essentiel d'être au courant des principes qui régissent le soin des malades, et d'acquérir une expérience pratique à cet égard.

L'usage des remèdes naturels exige, il est vrai, des précautions et des efforts qui rebutent bien des gens, car la nature guérit et reconstitue graduellement; elle paraît lente à ceux qui manquent de patience. D'autre part, l'abandon des plaisirs malsains demande un sacrifice. Mais si l'on persévère, on découvre bien vite qu'en cessant de la contrecarrer, la nature accomplit son œuvre avec sagesse ; et en obéissant à ses lois, on est récompensé par un retour à la santé du corps et de l'esprit.

The Ministry of Healing, p. 127; *Le ministère de la guérison*, p. 102.

L'usage des remèdes naturels exige, il est vrai, des précautions et des efforts qui rebutent bien des gens, car la nature guérit et reconstitue graduellement ; elle paraît lente à ceux qui manquent de patience. D'autre part, l'abandon des plaisirs malsains demande un sacrifice. Mais si l'on persévère, on découvre bien vite qu'en cessant de la contrecarrer, la nature accomplit son œuvre avec sagesse ; et en obéissant à ses lois, on est récompensé par un retour à la santé du corps et de l'esprit.

Les médecins conseillent souvent à leurs malades de faire des voyages à l'étranger, de se rendre à des stations thermales, ou de traverser l'océan en vue de recouvrer la santé, alors que dans neuf cas sur dix, en s'alimentant avec sobriété, en faisant de l'exercice physique dans de bonnes dispositions d'esprit, ils guériraient tout en économisant beaucoup de temps et d'argent. L'exercice physique et un libre et abondant usage de l'air et des rayons du soleil - ces bienfaits que Dieu accorde à tous les hommes - peuvent, dans de nombreux cas, rendre vie et forces aux malades amaigris.

Counsels on Diet and Food, pp. 301, 302;

Conseils sur la nutrition et les aliments, p. 356.